



*La miséricorde
dans les œuvres de Françoise Burtz*

Édito

La Miséricorde du Seigneur à jamais je la chanterai...

La Miséricorde... en cette année jubilaire on en entend parler à tous les coins de l'Église... Alors en regardant les œuvres de Françoise je me suis aperçu que beaucoup d'entre elles parlent de la Miséricorde infinie de Dieu pour les hommes. Françoise est pénétrée de ce mystère, peut-être parce que le Seigneur lui a montré cet amour inconditionnel un certain 8 décembre et qu'elle a décidé de tout lui abandonner depuis.

Sa miséricorde, Dieu nous a demandé de la montrer à nos prochains... On en retrouve des exemples peu connus dans les œuvres de Françoise que nous vous ferons découvrir dans les pages de cette revue.

Pauline Guerder

Vie de Françoise

Maman me faisait la catéchèse... et m'expliqua comme elle pouvait le mystère de la Trinité. J'avais 7 ans et demandai à voir des images. Entre autres je vis la reproduction d'Andrei Roublev.

Je ne dis rien et partis sous l'impulsion de l'Esprit Saint prier et peindre moi-même une Trinité. La composition en était originale et personnelle. Quand maman vit le tableau, elle se mit à pleurer : « Si cela vous fait de la peine, maman, on l'effacera ! ». Mais elle me serra contre elle et partit.

Mon frère vint regarder. Il se moqua de mes visages non aboutis d'après lui.

Le plus curieux de cette aventure c'est qu'à la suite de nombreux déménagements, la plupart de mes tableaux furent perdus, sauf cette Trinité dont l'émotion me submerge quand je la regarde.

Quand je reçus la visite du Père Abbé du Mont des Cats (Dom Guillaume) il alla droit sur ce tableau et me le demanda pour l'abbaye ! Quand je lui expliquai que c'était là une œuvre d'enfance, il ne dit rien et m'invita à prier.

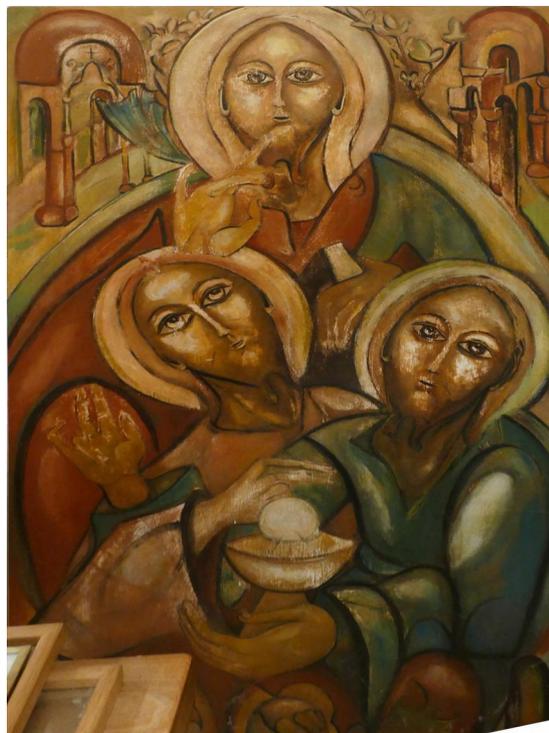
Françoise a dessiné beaucoup de vitraux – vous pourrez en admirer certains

dans la revue. La plupart d'entre eux ont été réalisés par les ateliers Loire de Chartres. D'autres dessins ont été transformés en vitraux par Françoise elle-même dans les ateliers Loire et avec leurs conseils. C'est le cas de ceux qui ornent la chapelle du Foyer de Charité à Courset.

Il lui fut difficile de transformer un dessin sur carton de quelques dizaines de centimètres en paroi de verre de plusieurs mètres de haut et de large, de jouer avec les nuances de couleur de chaque verre, de rendre les couleurs mates du dessin en jeux de lumière... cela a demandé à Françoise beaucoup de travail. Il lui a fallu découvrir l'art du vitrail, pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand plaisir de nos yeux.

Sommaire

| | |
|-----------------------------------|------|
| La miséricorde dans la Bible..... | p.3 |
| Miséricorde et Béatitudes..... | p.4 |
| Méditation de l'artiste..... | p.6 |
| L'Eucharistie..... | p.8 |
| La Mort sur la croix..... | p.9 |
| Vêtir ceux qui sont nus..... | p.10 |
| Nourrir ceux qui ont faim..... | p.11 |



Trinité

de Françoise Burtz, huile sur bois,
peint au début des années 1940.

La Miséricorde dans la Bible

Quand j'entends le mot miséricorde en français, j'entends « un cœur qui se penche sur la misère ». Je crois que c'est ce que j'entends le plus depuis la déclaration de l'année de la miséricorde. Misère en français a du sens et *cor, cordis* en latin c'est le cœur.

Heureux les miséricordieux (Mt 5,7) « *élémonès* » en grec. Cela renvoie à Mt 18,33 : La parabole du serviteur qui devait une somme voisine du budget de la banque européenne et à qui le Maître a fait miséricorde, contrairement à celui à qui on ne devait que le salaire de 100 journées et qui n'a pas fait miséricorde. Le mot est employé aussi par Jacques 2,13, « *le jugement est sans miséricorde/Eleos pour celui qui n'a pas eu miséricorde/eléos* ». On entend derrière le mot *eléos*, le *kyrie eleison*, Seigneur aie pitié, fais miséricorde. Le registre est clair : La miséricorde s'adresse à celui qui a des dettes ou encore au pécheur. Et quelle est la miséricorde pour le pécheur ? Le pardon...

Les spécialistes des rétroversions du grec à l'hébreu biblique traduisent « *asherey harahamanim ki hem rerouhamou / Heureux les entrailants car ils seront entrailés* » Pardon pour le jargon. Le mot sous-jacent est *rehem*, la matrice. On pourrait traduire : « *Heureux qui a des entrailles de miséricorde, il lui sera montré entrailles de miséricorde* ». La question se pose alors : qui montrera les entrailles de miséricorde sinon Dieu seul ? La même racine est employée pour Mt 18,33.

Par contre pour Jacques 2,13 un rabbin juif moderne traduit : *gomel Hessed*/fait la charité (au lieu de fait miséricorde). La « *gemilut hasadim*/ réponse de charité » remplacera le culte du temple quand celui-ci aura été détruit par les Romains.

En Dt 5,10 « *...Dieu jaloux poursuivant la faute des pères sur les fils et jusqu'à 3 ou 4 générations, s'ils me haïssent, mais faisant charité/hésed à des milliers s'ils m'aiment et gardent mes commandements.* »

Le *Hésed* est dans ce texte, la réponse de l'amour à l'amour et à l'obéissance aux sollicitations d'amour demandées par Dieu en

échange du sien. On comprend qu'après la chute du Temple, la « *gemilut hasadim* »/la réponse d'amour (et quelques années plus tard : la prière) prenne la place du Temple détruit.

Le mot *rahamim* a une autre connotation au temps de Jésus. Dans l'appréciation de nos attitudes envers Dieu ou dans le jugement que Dieu leur porte, il y a deux mesures, disent les juifs : ou la « *midat hadin*/mesure de Jugement » ou la « *midat harahamim* » que l'on pourrait traduire soit par « mesure de miséricorde » ou littéralement : « mesure d'entrailles ». Actuellement dans la vie juive ordinaire il est important que la mesure de justice l'emporte sur la « mesure d'entrailles ». Mais à la fin des temps, quand Dieu viendra juger la terre, s'il ne donne pas plus de poids à la « mesure d'entrailles » qu'à la mesure de justice, qui pourra tenir devant Lui ?

C'est pourquoi lorsque Jésus vient il nous dit : « *Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour le juger, mais pour que le monde soit sauvé par lui* » (Jn 3,17) Pour être sauvé il faut se reconnaître pécheur. C'est pourquoi la « mesure d'entrailles » dans le Nouveau Testament s'applique à celui qui a des dettes ou encore au pécheur qui a eu pour son voisin une « mesure d'entrailles ». Dieu lui fait « mesure d'entrailles » quand le pécheur lui crie : *Kyrie Eleison* » : « Seigneur fais mesure d'entrailles ». Je suis pécheur.

Et Jésus reprend le principe juif : « *be midah asher ben adam moded ba, modedim bo* » « *de la mesure dont l'homme se sert, on se servira pour lui* ». Pratique-t-il la « mesure d'entrailles », on la pratiquera pour lui. Pratique-t-il la mesure de justice, on la pratiquera pour lui. Il peut refuser le salut pour qu'il n'apparaisse pas que ses œuvres étaient mauvaises (Jn 2,20s). « *Heureux qui a des entrailles de miséricorde* » pour le pécheur, Dieu lui a montré les siennes en son Fils.

Jacques Bernard

Miséricorde et Béatitudes



fait personnelle, que nous connaissons bien. C'est ce que nous pensons... Au fur et à mesure de nos discussions avec Françoise, nous percevons très vite que nous n'avons pas saisi toutes les richesses de ce tableau et que les interprétations des détails sont multiples. Je vous propose de l'explorer avec l'artiste.

Béatitudes

de Françoise Burtz,
huile sur bois,
100 x 130 cm
peint au début
des années 1970.

Le Père Jacques Bernard nous apprend que la Miséricorde de Dieu est particulièrement visible dans les Béatitudes. Françoise en a peint une interprétation tout à

Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cioux est à eux !

Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise !

Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés !

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés !

Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde !

Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu !

Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu !

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cioux est à eux !

Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute

et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cioux !

C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

Mt 5, 1-12

Au centre, il y a le Christ. C'est pour Françoise la meilleure « illustration » de la Miséricorde : il est Dieu incarné, l'Amour infini incarné et donc par extension la Miséricorde faite chair. Une grande oreille nous montre qu'il est à l'écoute : il entend les appels du monde ; de sa main tendue : il montre le chemin et guide vers le Royaume ; ses yeux (que Françoise a refaits plus d'une demi douzaine de fois) sont un peu perdus dans le vide : il regarde au cœur de l'homme et non son apparence ; sa bouche est ouverte : il parle, il enseigne les béatitudes.



Visage du Christ
détail de « Béatitudes » de Françoise Burtz,
huile sur bois, peint au début des années 1970.

Il s'adresse à tous et plus particulièrement aux dix personnages qui l'entourent. On y reconnaît facilement les cœurs purs, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim, ceux qui sont persécutés... (Vous pouvez trouver le détail des personnages sur le site internet).

En bas à droite, un homme porte une croix sur la poitrine, le regard perdu dans le vide. Il ressemble beaucoup au Christ : c'est le persécuté, il est configuré au Christ en tout point. Juste sous la figure du Christ, Françoise a choisi de placer la Coupe et le Pain de Vie. Si vous remarquez, l'hostie semble suspendue au dessus de la coupe, en lévitation. Dans la tableau de la Trinité que Françoise a peinte lorsqu'elle avait 7 ans (voir page 2), elle utilise déjà cette coupe en forme de croissant sur un cône où lévite le Corps du Christ.



Par cette hostie bien visible et l'Eucharistie présente deux fois dans le tableau, Françoise insiste sur le fait que c'est par l'Eucharistie que nous pouvons vivre les béatitudes, que nous pouvons puiser à la source de la Miséricorde de Dieu et suivre son enseignement

Juste à gauche du Christ il y a cette femme au teint jaune et aux doux yeux bleus, Françoise me la désigne comme la Miséricorde. Elle tient dans ses bras deux personnages : un qui a les yeux ouverts et se presse contre elle, et un autre que l'on devine grâce à quelques cheveux et une auréole sous la main

droite de la miséricorde. Son bras et sa main droits sont très grands, très longs. Françoise souligne ainsi que la Miséricorde a le bras long, elle peut aller très loin pour chercher ceux qui sont perdus...

Son bras recouvre aussi les personnages en bas à gauche du tableau : le persécuté et aussi l'ouvrier de la dernière heure. Ils touchent la miséricorde, permettant à l'un de puiser la force du martyr et à l'autre de se convertir.

Françoise m'indique que les deux personnages qui reposent sur le cœur de la Miséricorde ont plusieurs significations : ils peuvent être le Christianisme qui a les yeux ouverts et le Judaïsme qui a les yeux voilés (comme dans la tradition iconographique de l'Église) mais surtout le croyant -mais pécheur- et celui qui nie Dieu. Quelle grâce de la part de Dieu de donner sa miséricorde et son amour à ceux qui le nient ou qui le rejettent.

PG

La Miséricorde
détail de « Béatitudes »
de Françoise

Burtz ,huile sur bois, peint au début des années 1970.

Méditation de l'artiste

Comme c'est difficile de parler de la « miséricorde », puisque très facilement, on mélange cet acte créateur de Dieu avec la charité. Or la miséricorde porte en elle une puissance de révélation qui se cache sous la figure de « l'Agneau immolé dès la fondation du monde ».

Qu'est-ce donc que la miséricorde ? Dieu renonce à sa toute-puissance et assume une « kénose », une humiliation ou un abaissement qui contient déjà la divinité du Verbe dans son Incarnation. **Avec la miséricorde, nous sommes obligés de contempler la souffrance intime de Dieu-Père.** En effet, Dieu, permettant l'homme à son image, le crée son enfant, et lui donne les deux attributs majeurs de Dieu : l'amour et la liberté. *Et voici que le destin de Dieu est suspendu au « fiat » de l'humanité.* L'amour de Dieu prévoit le pire, car l'homme peut le refuser et bâtir sa vie sur le refus de Dieu. Pour assumer la liberté humaine, capable de dire non, le Père immolera son propre Fils pour que l'homme soit sauvé.

Dieu a créé une autre liberté et voici que son amour peut tout, sauf contraindre l'homme à l'aimer. La miséricorde de Dieu contient la souffrance des hommes, celle de leur refus. Et parce que nous sommes placés dans la tension ultime de l'Amour divin, celle de son Amour qui créa toute chose libre, nous sommes également placés face à la création des anges. Dieu en donnant la liberté aux purs esprits, se heurte à Lucifer, le plus beau des anges qui refuse l'amour de Dieu pour les hommes. Puis, à l'exigence de l'enfer qui contient le refus de tous les purs esprits, qui développent le Royaume du Mal. Face à Dieu qui ne force personne à l'aimer, l'enfer ira jusqu'à se moquer de Lui et contemplant l'amour de Dieu pour l'homme, lui dire : « Qui l'emporte, l'Amour ou la Liberté ?... Puisque les deux sont infinis ! » Or l'Amour de Dieu pour l'homme a déjà répondu par le Fils crucifié. » Mais voici que la volonté pervertie, consciente et jalouse, d'une autonomie dynamique dans ses transgressions, s'attaquera aux hommes, objets de l'amour divin. Satan multipliera les distances et les absences. L'être mauvais qui enfanta le mal par « Je ne servirai pas » va vivre en tentateur et en parasite, formant des excroissances. Ce qu'il enlève à l'être et à l'âme, vision de Dieu, il le lui ajoutera en malaises, rendant notre esprit malade jusqu'à la folie. Il veut que l'homme prépare son propre

enfer ici-bas en se fermant à l'amour divin. Le diable, c'est au cœur de l'être même qu'il est meurtrier. Esprit de négation, il est avant tout meurtrier de la Vérité. La vérité pour l'homme d'être réceptacle de la lumière divine, ce que Lucifer devait être. Et comme l'enfer s'exprime aussi sur terre, il devient souffrance dans les cœurs livrés au mal et joie dans les bienheureux qui prient et aiment Dieu. Même inconsciemment, nous portons ces traces mystérieuses. Et l'Église en vraie mère, permet l'année de la Miséricorde. Face à la dimension infernale du monde, elle pose sur les épaules humaines une charité inventive, celle même de l'Agneau venu pardonner les péchés des hommes pour les rendre libres.

Le destin du monde dépend de notre art d'être témoins de la Miséricorde. Car son ultime profondeur cache cette joie éternelle du Dieu-Père venant à la rencontre de son enfant... Être joyeux de cette grande joie dont les raisons sont au-delà de l'homme, dans l'existence objective de Dieu en lui. Un Dieu royalement libre d'être Lumière et Amour pour tous, permettant que la créature nouvelle que nous sommes s'origine à jamais dans l'Esprit Saint, tout comme la Trinité s'origine en Lui. Voici que désormais l'amour de Dieu pour les hommes et l'amour des hommes pour Dieu sont deux aspects d'un seul amour total qui sauvera le monde.

Chère année de la Miséricorde, comment faire passer l'expérience bouleversante de la Lumière dans l'enfer du monde aujourd'hui ? Comprendre que l'au-delà est ici et maintenant ! Savoir que les puissances célestes co-célèbrent cela, invisiblement avec nous en offrant notre « oui » à Dieu. Comprendre que la puissance titanique de refuser Dieu est le point le plus avancé de la liberté humaine ! Nous avons à lutter contre l'enfer du cœur qui jette vers le ciel ses désespoirs et ses blasphèmes. Car l'homme, achevé en Dieu, est la promesse divine à toute la création. C'est par l'appel constant à renaître dans le Christ que l'homme dépasse la nature créée et, dans le souffle de l'Esprit Saint, ouvre l'étape ultime de la cosmogénèse au-delà de toute limite.

Françoise Burtz

L'Eucharistie et la mort sur la croix, deux signes de la miséricorde de Dieu



Parmi tous les dessins de Françoise, nous vous proposons de regarder de plus près celui-ci. Il illustre parfaitement le début de la méditation de Françoise « *Dieu renonce à sa toute-puissance et assume une « kénose », une humiliation ou un abaissement qui contient déjà la divinité du Verbe dans son Incarnation.* »

Au centre se trouve le Christ identifiable à son auréole rayonnante, à la croix derrière lui, à la coupe, au pain dans ses mains, à sa position centrale dans le dessin. Des traits partent dans toutes les directions. De son auréole, on devine les rayons de lumière qui éclairent la scène.

De sa main droite (à gauche dans le dessin), un trait rejoint la coupe et deux autres l'assiette. Ces derniers soulignent le vide : il y avait quelque chose d'autre dans l'assiette (ce qui doit être dans sa main gauche). La coupe déborde d'un flot immense et l'hostie éclaire ce flot. L'Eucharistie est sans cesse donnée... La

coupe du Seigneur est débordante d'Amour pour les hommes.

De sa bouche et des ses yeux, des traits rejoignent les bouches et les yeux des deux autres personnages. Il les enseigne et eux répètent. Des bouches de ses compagnons partent aussi deux traits rejoignant ce qu'il y a dans la main gauche de Jésus. Mais rien ne part de leurs yeux.

Dans sa main gauche, une boule aplatie d'où partent aussi des rayons. Ce qui permet de dire que c'est certainement l'hostie. Du coup, sa main droite semble avoir déposé la deuxième partie dans la coupe. De l'hostie de sa main droite, des rayons rejoignent la main gauche du deuxième personnage, et plus précisément dans une forme ronde au creux de cette main.

Qui sont les personnages qui entourent le Christ ? Il est difficile de savoir; au premier coup d'œil, j'aurais dit Saint Pierre et Saint Jean lors de la dernière Cène : « *Faites ceci en mémoire de moi* » et ces apôtres feront de même comme semblent l'indiquer les traits qui partent des bouches, la croix indiquant que la Cène est la préfiguration du lendemain ?

Ou alors, n'importe quel prêtre qui célèbre la Messe, redisant et refaisant les paroles et les gestes du Christ; ce n'est pas lui qui agit mais le Christ lui même...

Ou bien encore, les disciples d'Emmaüs : « *Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.* » (Lc 24, 30-31). Cela explique les traits entre les yeux des personnages mais il n'y a pas de stigmates sur les mains du Christ...

Et si c'était tout cela à la fois... toutes les Eucharisties réunies en un seul moment : celui où le Christ se donne pour nous montrer la miséricorde du Père non seulement lors de sa venue sur Terre mais aujourd'hui et chaque jour encore ?



Pour le 750^e anniversaire du miracle eucharistique célébré en 2004, la collégiale Saint-Pierre de Douai a reçu ce vitrail de Françoise grâce à une souscription auprès des anciens de Mess'aje.

Christ Eucharistique

*Porte de tabernacle,
collégiale Saint-Pierre de
Douai, réalisée en 2004 par
les ateliers Loire
sur un dessin de Françoise
Burtz*

***Donner sa chair et son sang pour que l'homme devienne Dieu.
C'est la nourriture de l'immortalité.***

Françoise Burtz

Regardons comment Françoise a « traduit » le mystère de la Rédemption et deux œuvres de Miséricorde dans ses vitraux.

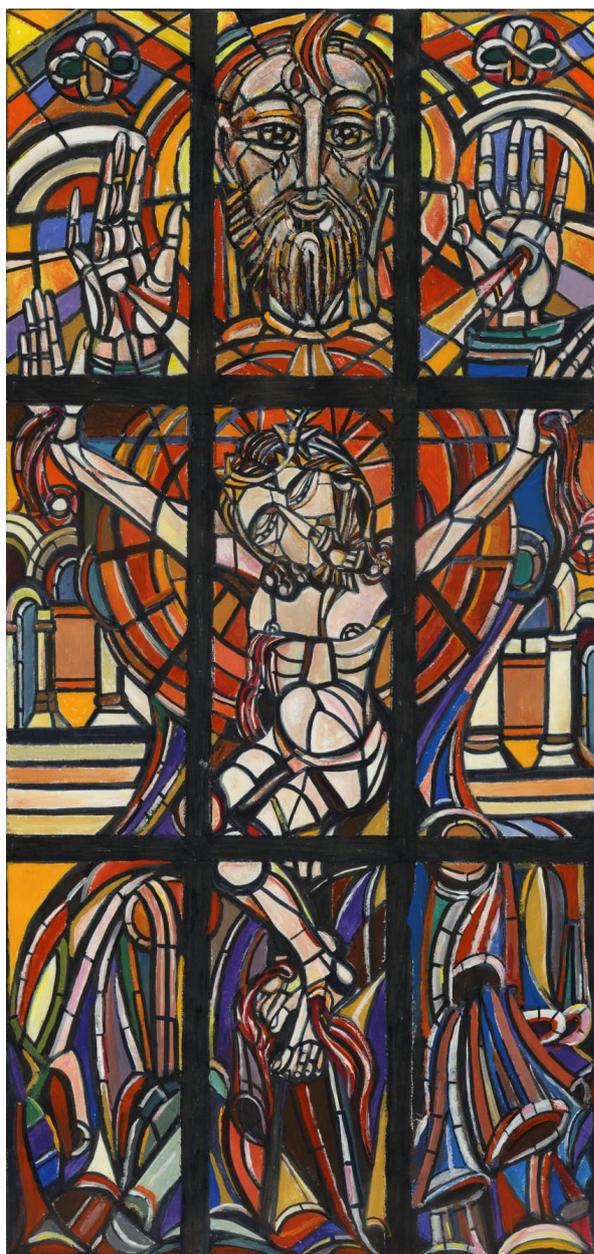
Douai, Pâques 1254. Un prêtre distribue la communion. Une hostie tombe par terre et avant que le prêtre ait pu la ramasser, elle s'élève et se place devant l'ostensoir. Puis, un enfant apparaît à la place de l'hostie.

Un peu plus tard, l'évêque de Cambrai voulut en savoir plus et envoya un théologien contempler les faits. Cet envoyé vit le visage du Christ couronné d'épines apparaître sur l'hostie. Un prêtre de la paroisse précise : « A l'époque, des chrétiens comme les Cathares se posaient des questions sur le lien entre Dieu et l'Église, d'autres suivaient l'hérésie de Bérenger qui niait le dogme de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Voici quelle fut la réponse du Ciel, selon le témoignage rapporté par Thomas de Cantimpré, religieux Dominicain, théologien auprès de l'évêque de Cambrai. »

Ce vitrail est une porte de tabernacle, habituellement les vitraux remplacent les fenêtres, il y a de la lumière de l'autre côté. Françoise souligne ainsi que le Christ est une lumière intérieure.

Il représente le Christ les bras en croix sur la poitrine.

Il est vêtu d'un manteau rouge signe de sa royauté. Dans sa main gauche, il tient l'hostie et dans sa main droite le calice. Ses yeux sont d'un bleu clair qui attire le regard. Son auréole rayonnante est composée de plusieurs couleurs. Il y a du rouge symbole de la royauté et de la divinité du Christ. Le vert et le jaune sont associés, liant l'Espérance à la lumière du Ressuscité ; notre espérance est dans notre appel à ressusciter avec le Christ. Le rose pâle et le bleu renvoient aux couleurs de l'aurore : une aube nouvelle se lève avec le Christ. C'est le Christ dans toute sa majesté qui est présenté et qui nous dit : « Je suis réellement présent dans l'hostie conservée dans ce tabernacle ».



La Trinité

Dessin de Françoise Burtz pour un vitrail de la chapelle du Foyer de Charité de Courset, 2001.

Trinité ? Sur un fond de colonnades de Temple, on reconnaît bien le Fils, le Père. Mais où est l'Esprit-Saint ?

Le Fils est facilement reconnaissable puisqu'il est couronné d'épines, qu'il a les bras en croix et que du côté, des pieds et des mains coulent des flots de sang. Françoise a choisi de le représenter au moment de la crucifixion. Représentation peu courante, la Trinité étant souvent représentée avec le Christ en Gloire qui siège à la droite du Père ou comme Roulev... Françoise n'en est pas si loin car elle sait – puisqu'elle puise ses méditations de l'Évangile particulièrement celui de Saint Jean

– que la gloire de Dieu est le plus visible à la mort du Christ !

Le Père, on le devine par la barbe et parce qu'il sert de trône au Fils. Si vous regardez le visage du Père, vous verrez quelques larmes couler sur ses joues et un sourire étirer ses lèvres. Ses émotions contradictoires se disputent son visage : oui, il a réussi à réconcilier les hommes avec Lui mais au prix de son Fils. Quel plus bel exemple de la miséricorde de Dieu : tout donner même son Fils pour se ré-unir avec sa créature, tout accepter de l'homme même la mort de son Fils pour pouvoir le faire devenir Son égal... Qui l'accepterait ?

Regardez aussi les mains du Père, elles aussi sont transpercées et de là partent des rayons (comme le Christ de la Divine Miséricorde de Sainte Faustine). La robe du Père est bleue et semble verser de l'eau qu'on voit ordinairement couler du côté transpercé du Christ. Cela fait donc deux attributs du Fils donnés au Père, pourquoi donc ? Le Père souffrirait-il les mêmes souffrances que son Fils ? Le Père et le Fils seraient-ils crucifiés en même temps ? Oui répond Françoise et elle va encore plus loin en ajoutant l'Esprit-Saint comme participant aussi aux souffrances du Fils.

L'Esprit-Saint ? Il n'est pas visible au premier coup d'œil, comme dans notre vie il est présent mais agit discrètement. Si vous regardez entre le Père et le Fils, il y a un grand cercle rouge qui masque la robe bleue du Père. Françoise précise que c'est un grand cercle de feu; alors on se rappelle toutes les flammes rouge-jaune-orange qui symbolisent l'Esprit-Saint dans ses tableaux et on devine que ce cercle, c'est l'Esprit-Saint, le paraclet. Il unit le Père et le Fils de façon très étroites, il est issu de l'amour du Fils pour le Père autant que de l'amour du Père pour le Fils. Il est par là-même uni aux souffrances du Père et du Fils. Il est lui aussi crucifié avec le Fils.

Ce n'est pas seulement le Christ qui se donne à nous mais toute la Trinité. C'est bien le Fils qui nous transmet la miséricorde du Père par l'action du Saint-Esprit. Par le sacrifice de la croix, la profondeur de la miséricorde divine est entièrement dévoilée. Alléluia !

PG

Vêtir ceux qui sont nus

Dieu nous a montré toute l'étendue de sa miséricorde. Recevant sa mission du Christ, l'Église témoigne de la miséricorde de Dieu à travers différentes œuvres de miséricorde. Regardons de plus près deux œuvres de miséricorde que Françoise nous livre dans ses vitraux.



Saint Martin

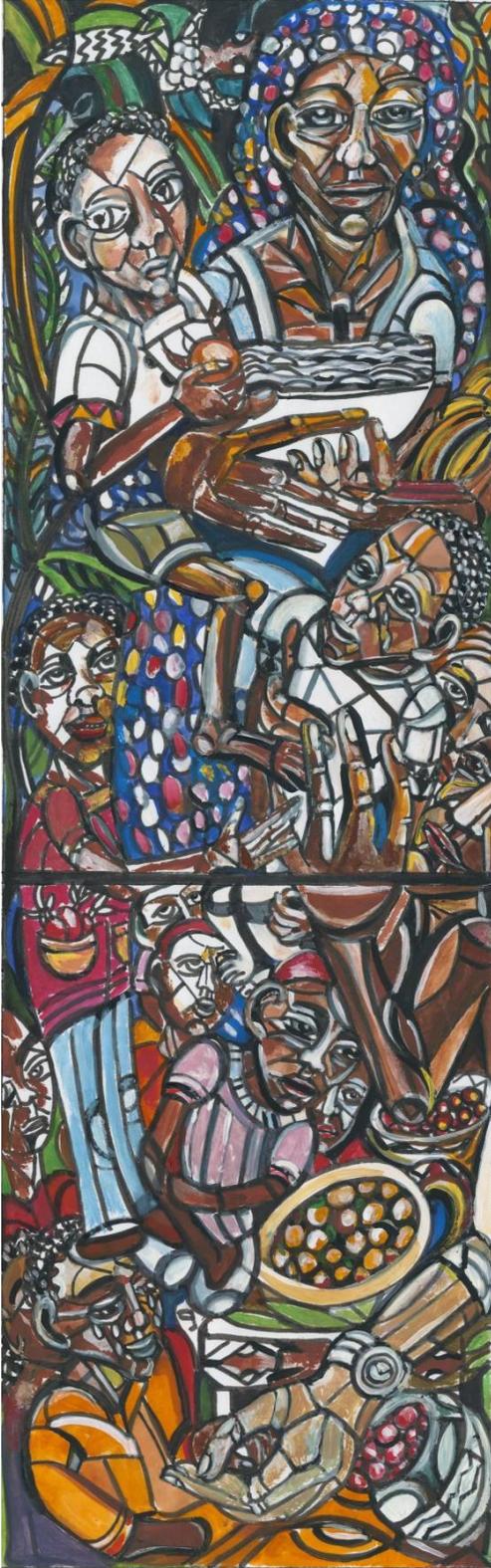
*Dessin de Françoise Burtz pour un vitrail
réalisé dans les années 90.*

Dans un village de l'Orne – dont nous avons perdu le nom – le curé de l'église Saint-Martin a commandé plusieurs vitraux à Françoise. Voici deux gouaches. Regardons la première.

Elle représente Saint Martin. Ce dernier est en armure, sur un cheval magnifiquement harnaché, équipé d'une épée et d'un manteau pourpre – signe de pouvoir – chez les Romains. Il est donc présenté comme un homme important. Cette importance est soulignée par cette grande auréole rayonnante derrière sa tête. Derrière elle, des trous noirs comme les grottes dans lesquelles il a vécu lors de son épiscopat à Tours. Françoise souligne ainsi que la vie de Saint Martin ne se résume pas à cet élan de charité mais est riche de la pratique de l'Évangile au quotidien jusqu'à la mort. Saint Martin est assis sur un cheval blanc. D'une main, il tient les rennes et semble avoir arrêté son cheval en pleine course. Dans le même élan, sans avoir réfléchi, il coupe son manteau et s'apprête à le donner au personnage du premier plan qu'il regarde avec tendresse.

L'homme au premier plan est présenté par la tradition comme un mendiant qui le lendemain de la scène apparaîtra au saint sous le nom de Jésus-Christ. Il semble que Françoise a choisi de représenter directement le Christ et non le mendiant. Regardons de près cet homme. Il est presque nu, il porte uniquement un pagne autour des reins : comme le Christ sur la croix. Sa main gauche levée en signe de protestation : je ne suis pas celui qui paraît mais je suis celui qui suis. Sa main droite tournée vers Saint Martin mais qui ne demande pas, elle semble le désigner. L'homme ne regarde pas son bienfaiteur. Il regarde droit devant lui : regardez-moi, moi qui vous regarde et voyez en chaque petit que vous revêtirez votre Dieu comme saint Martin le fait en ce moment. Il va recevoir un manteau pourpre comme le Christ avant la flagellation mais aussi comme symbole du pouvoir : sa royauté est rendue visible par un homme mais elle ne sera pas moquée. La Miséricorde du Christ est donnée aux hommes par l'homme lui-même et sur ce vitrail, le Christ nous invite à faire de même.

Nourrir ceux qui ont faim



La Charité du Tiers-Monde
Dessin de Françoise Burtz pour un vitrail
réalisé dans les années 90.

Voici la deuxième gouache, oublions un instant le titre pour contempler cette œuvre. De loin, ce vitrail rappelle un passage de l'Histoire Sainte : la manne au désert. Dans les mains de la femme un saladier déborde de petits pains posés les uns au dessus des autres. Le tissu du boubou de la femme est couvert de pois : comme des petits pains qui tombent du Ciel dans les paniers à ses pieds. Françoise a-t-elle transposé la manne des Hébreux en manne des Africains ?

Regardons maintenant de plus près. Il y a beaucoup de personnages : des enfants, des adultes et une grande femme. Cette grande femme est habillée d'un boubou bleu à pois roses, rouges, blancs et jaunes. Elle porte dans ses bras un enfant et un panier. Cette femme avec l'enfant fait penser à une Vierge à l'enfant où Jésus tient le monde dans sa main. Ici la femme porte une croix autour du cou (elle ne peut donc pas être Marie) et l'enfant est triste, son regard est fuyant, il tient un fruit dans ses mains : son monde à lui.

Au pied de la femme des enfants lui serrent les jambes. Celui en chemise rouge, les poches pleines de fruits, la serre dans ses bras comme pour la remercier. Les autres regardent avec envie les paniers pleins à ses pieds. Une jeune fille en rose se tient le ventre comme si il hurlait de faim. Quelques uns, en chemise blanche ou en chemise jaune pleurent en nous regardant ou en regardant la main blanche qui se tend.

Cette main gauche appartient à un Européen, c'est la seule présence blanche dans le vitrail où tous les autres personnages sont d'origine africaine. On ne voit de cet Européen que la main et l'avant bras, il est anonyme. Les personnes à qui il donne ne le voient pas, ne le connaissent pas : ce n'est pas lui qui est important mais ce qu'il fait, ce qu'il donne. Cette personne porte une montre comme pour rappeler que « la charité n'a pas d'heure » !

Dans ce vitrail Françoise a repris le thème de la manne, mais ce n'est pas Dieu qui donne à partir de « rien ». Il demande à l'homme de prendre soin de ses frères. Il nous demande d'être miséricordieux.



***Le sommet de la miséricorde de Dieu,
c'est la Résurrection.***

Françoise Burtz

Pour nous joindre : amisdefrancoiseburtz@gmail.com
Site de Françoise Burtz : www.francoiseburtz.org